

Un long silence

Les martyrs oubliés de Maillé (Indre-et-Loire)

Gérard Foussier*

» L'Histoire a retenu que le 25 août 1944 resterait gravé dans les mémoires comme le jour de la libération de Paris. Ce même jour pourtant, deux mois et demi après le Débarquement allié du 6 juin 1944, un massacre a eu lieu au cœur de la Touraine, dans la petite commune de Maillé.

Ein langes Schweigen

Am 25. August 1944, als die Stadt Paris ihre Befreiung von der deutschen Besatzung feierte, haben Deutsche in dem Dorf Maillé (bei Tours) ein Massaker angerichtet. 124 Menschen starben durch systematische Erschießung, darunter Säuglinge und Frauen, Häuser brannten aus, nur wenigen gelang es, sich zwischen den Leichen tot zu stellen. Ein Leutnant der Reserve, der den Befehl für das Massaker erteilt haben soll, ist wegen Beihilfe zum Mord 1952 in Ab-



wesenheit in Bordeaux zum Tode verurteilt worden, hat aber weiter unbehelligt in Hamburg gelebt, wo er 1965 starb.

Die französische Gemeinde weihte erst 2006 ein Erinnerungshaus ein. Zwei Jahre später reist Nicolas Sarkozy als erster französischer Staatspräsident ins Märtyrer-Dorf und sagt: „Frankreich beging einen Fehler, indem es das Drama von Maillé lange vergessen hat.“

Red.

Une bonne soixantaine de soldats allemands ont tué par balles ou arme blanche 124 des 500 habitants de la bourgade, dont 42 femmes et 44 enfants de moins de 14 ans, avant de bombarder le village. La plus jeune victime avait 4 mois, la plus âgée 89 ans. 52 habitations sur 60 sont alors détruites par des tirs d'obus. Contrairement à Oradour-sur-Glane, dont les 642 habitants ont connu le même sort le 10 juin 1944, la commune n'est pas devenue un musée. Elle a été reconstruite à l'identique, sans conserver aucune trace du massacre. Un musée du souvenir a été ouvert... en 2006, conçu aussi pour accueillir un public scolaire. Et il faudra attendre 2008 pour qu'un prési-

dent de la République, Nicolas Sarkozy, se rende en Touraine pour rendre hommage aux victimes, reconnaissant au passage « *la faute morale* » de la France qui avait si longtemps ignoré ce massacre dans ce qu'il a appelé « *le village martyr* », situé alors sur l'axe ferroviaire stratégique Paris-Bordeaux, non loin de la ligne de démarcation.

À l'origine de ce sanglant épisode, commis alors que quelque 100 000 soldats allemands commençaient depuis la mi-août à rebrousser chemin, un accrochage le 21 août entre les troupes d'occupation et un petit groupe de résistants fait plusieurs victimes au sein de la *Wehrmacht* qui décide de lancer une opération de représailles.

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

Un ancien professeur d'allemand de l'université du Mans, Ingo Fellrath, écrit en décembre 2004 un article sur ce drame dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Les lecteurs allemands découvrent alors l'existence de Maillé – soit plus de six décennies après les faits. Quelques mois plus tard, le procureur général de Dortmund, Ulrich Maaß, rouvre officiellement une enquête. Le dossier Maillé, ouvert une première fois en 1990 avec l'accès aux archives des Nations-Unies, avait été clos sur un non-lieu. En France depuis 2010, les crimes de guerre sont prescrits au bout de trente ans (et non plus dix), contrairement aux crimes contre l'humanité, qui, eux, sont imprescriptibles ; en Allemagne, ils sont imprescriptibles et un soupçon suffit pour ouvrir une enquête.

Un officier a certes été condamné par le tribunal de Bordeaux en 1952 (par contumace), mais il est mort depuis 1965 chez lui à Hambourg. Le magistrat retrouve des documents de la *Gestapo* dans les archives municipales de Tours et peut ainsi mettre un nom sur les bourreaux, en l'occurrence un bataillon SS basé non loin de Maillé. Les journalistes de onze télévisions, sept radios et d'une vingtaine de journaux du monde entier (selon le maire du village) ont assisté à l'arrivée du procureur allemand et de deux commissaires de la police criminelle de Stuttgart.

Les rares survivants sont bien sûr ceux qui étaient de jeunes enfants à l'époque : les 28 orphelins de la commune n'ont pas oublié qu'ils avaient été obligés de retourner à l'école du village qui ne comptaient plus que des bancs vides. Certains se souviennent s'être cachés dans les caves, alors que leurs familles étaient décimées. Les interrogations sont nombreuses : Pourquoi Maillé n'a-t-il pas été cité dans la liste des villages martyrs, au même titre qu'Oradour-sur-Glane ? Pourquoi les manuels d'histoire ne parlent-ils pas de Maillé ? S'agissait-il vraiment de représailles ou de violence aveugle de la part de soldats battant retraite sur le chemin de la défaite ? Pourquoi ce crime de guerre contre des civils a-t-il été si longtemps oublié ? Et pourtant, c'est le deuxième épisode le plus sanglant de la guerre. Un officier supérieur français, auteur de plusieurs actes de sabotage, écrira un jour : « *Je me sens responsable d'avoir causé la fureur des Allemands et leur massacre* ».

Un long silence

« *Comment vouliez-vous parler de l'abominable ?* », demande par exemple Mauricette Garnier, qui avait 9 ans à l'époque et qui compte parmi les rares Maillaciens à avoir échappé au drame. A part



une commémoration locale sans discours, tous les ans le 25 août, le massacre de Maillé a été « oublié »

par les autorités hors de la commune jusque dans les années 1990. Des milliers de documents auraient pu être exploités, mais ils sont éparpillés dans les archives de Normandie et même jusqu'en Bélorussie. Et les témoins, encore enfants en 1944, ont des difficultés à témoigner. Leurs parents, lorsqu'ils avaient échappé au drame, ne parlaient pas de ce sombre jour à leurs enfants. Et les enfants ne posaient pas de questions. Quant aux historiens, ils se sont longtemps contenté d'un récit publié pour la première fois en 1945 par le curé de la paroisse, l'abbé André Payon, tout en faisant valoir que les poignants témoignages de l'homme d'Eglise ne pouvaient être considérés comme le travail d'un historien. Pourtant, sur plus de 70 pages, l'auteur avait méticuleusement reproduit les premiers témoignages de ses paroissiens et les rapports de gendarmerie locale tout en précisant : « *Certes, mes préjugés naturels de Lorrain m'eussent facilement aidé à colorer mon texte, à crier 'sus à la bête allemande'.* »

Le récit est ponctué de détails insoutenables, surtout lorsqu'il décrit les enfants froidement abattus dans les champs, les cours et les caves, ainsi que la cruauté des exactions commises sans distinction d'âge. L'historien militaire allemand Peter Lieb, auteur en 2005 d'une thèse sur la lutte contre les francs-tireurs de la résistance intérieure en France, n'exclut pas que la *Wehrmacht* ait pu perdre le contrôle des agissements commis par des unités de *Waffen-SS*. A chaque fois que des femmes et des enfants ont été sauvagement exécutés, en France et ailleurs (les exemples sont nombreux), les coupables venaient en effet de la *Waffen-SS*.